

STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

Bilan de stage de Raphaëlle Audet

Mission accomplie !

Dans le cadre d'un projet de stage en enseignement primaire, je suis arrivée au Manitoba le 12 mars 2011. Cette province m'était alors inconnue et je m'y rendais pour effectuer un stage de huit semaines dans une école francophone, [l'école régionale Saint-Jean-Baptiste](#). C'était avec hâte, fébrilité et quelques inquiétudes que je quittais ma famille, mes amis et mon confort pour vivre une nouvelle expérience. Deux mois plus tard, je suis la première étonnée de constater à quel point je m'y sens maintenant comme chez moi. En effet, dès mon arrivée à l'aéroport de Winnipeg, j'ai été accueillie chaleureusement par le directeur de l'école. Ce n'était qu'un avant-goût de ce qui m'attendait. Tout au long de l'heure pendant laquelle nous nous dirigeons vers mon futur village d'accueil, Saint-Jean-Baptiste, le directeur s'est empressé de m'exposer avec enthousiasme les différentes caractéristiques de sa région, puis, arrivés à destination, j'ai eu droit à une visite guidée du village ainsi que des environs de l'école.

Mon entrée à l'école s'est très bien déroulée. Dès le départ, j'ai été chaleureusement accueillie par tous les membres du personnel. Même mon nom, ainsi qu'un mot de bienvenue, étaient inscrits sur une grande affiche devant l'école ! Quel accueil ! Grâce à cette généreuse attention, les gens du village étaient prévenus de mon arrivée. Dans cette petite localité rurale, une nouvelle personne est bien vite remarquée. Tous les membres de la communauté francophone étaient heureux de me rencontrer et étaient surtout curieux de savoir de quelle région je provenais. En fait, plusieurs ancêtres des vieilles familles francophones du sud du Manitoba ont d'abord séjourné au Québec, d'où l'accent plus québécois chez certains. J'étais donc moi-même agréablement surprise de constater que nous avons les mêmes racines.

L'école régionale Saint-Jean-Baptiste fait partie de la [Division scolaire franco-manitobaine](#). Cette division regroupe une vingtaine d'écoles localisées à différents endroits dans la province. L'école accueille des élèves de la maternelle à la 12^e année et offre depuis peu un service de garde. Les élèves des écoles francophones du Manitoba sont issus pour la plupart de familles où l'un des deux parents parle le français et l'autre l'anglais. Les enfants sont donc, dès leur jeune âge, bercés entre les deux langues. J'ai rapidement constaté que la réalité de mon école de stage était bien loin de celle des écoles au Québec. Les élèves d'ici vivent dans un milieu majoritairement anglophone. Bien qu'ils soient tenus de parler français en classe, souvent leurs activités à l'extérieur de l'école, que ce soit la musique, le hockey, la natation, etc., se déroulent entièrement en anglais. Le premier réflexe des enfants est donc de parler en anglais puisque c'est la langue qu'ils utilisent couramment avec leurs amis. C'est pourquoi, à l'école, ils agissent de la même manière. Aussitôt sortis dans la cour d'école, c'est l'anglais qui prime, car cette langue est associée aux loisirs. Le français, quant à lui, est associé davantage à l'école et aux travaux scolaires. C'est donc pour cela que les élèves passent facilement d'une langue à l'autre, mélangeant les deux dans une même phrase, et ce, bien que le français leur soit imposé en classe. Moi-même je me suis surprise à intégrer plusieurs mots anglais dans mon vocabulaire, signe que je me suis laissée emporter par la vague !

Malgré tout, les élèves font beaucoup d'efforts. J'ai remarqué, surtout lors de mon arrivée, que les enfants s'adressaient à moi toujours en français croyant que je ne comprenais pas l'anglais. Cette situation a rapidement changé lorsque, pendant le cours d'anglais, ils se sont rendus compte que je pouvais converser avec eux ! Puisque l'anglais n'est pas une langue que je maîtrise parfaitement, je ne me sentais pas très à l'aise de l'enseigner devant les élèves. Toutefois, je préparais les cours et assistais mon enseignante associée. Personnellement, j'ai retiré beaucoup de satisfaction à contribuer à l'enseignement pendant ces cours. Les élèves m'ont beaucoup appris. Nous faisons un échange de services : moi je leur apprenais comment bien parler, lire et écrire le français tandis qu'eux m'apprenaient à bien parler l'anglais. À mon avis, les enfants sont réellement de bons enseignants. Quelle entraide enrichissante !

Quant aux membres du personnel de l'école, ils travaillent avec ardeur afin de promouvoir la langue française chez les jeunes. Leur but : rendre le français amusant et attrayant pour les enfants, mais surtout, les rendre fiers d'être francophones. Plusieurs activités ont été organisées pendant mon séjour, notamment pendant la Semaine de la francophonie au cours de laquelle les élèves étaient invités à revêtir les couleurs du drapeau franco-manitobain. Il fut intéressant d'y participer et de découvrir à quel point il importe de sauvegarder une langue pleine de richesses dans un milieu majoritairement anglophone. Cela fait partie de l'héritage d'une communauté. Valoriser cette langue est ici un travail quotidien, demandant des efforts constants. Dans cette région francophone du Canada anglais, les gens sont fiers de leurs racines et de leur langue. Ils ont lutté pour préserver leurs écoles francophones, pour préserver leur culture et leur histoire. On raconte même que, il y a de nombreuses années, l'enseignement du français était interdit dans les écoles du Manitoba. Pourtant, les « maîtresses » enseignaient tout de même en français. Elles camouflaient même les livres en français derrière les étagères lors des visites des inspecteurs, par crainte de représailles. Aujourd'hui, non seulement l'enseignement en français dans une province anglophone est permis, mais le Manitoba bénéficie d'une division scolaire francophone avec un programme d'enseignement propre et de nombreuses écoles. Quel chemin parcouru ! Comprendre l'histoire des gens d'ici m'a non seulement permis d'enrichir ma culture personnelle, mais également de comprendre pourquoi la langue française est si importante aux yeux de cette communauté. Le fait de vivre cette expérience avec ces gens m'a appris davantage sur mon propre parcours.

Une autre expérience a marqué mon séjour au Manitoba. Déjà dès mes premières heures dans la province, en traversant les grandes plaines sans fin des Prairies canadiennes, un mot s'est frayé un chemin dans mon subconscient : inondation. J'étais pourtant bien loin d'imaginer à quel point ce mot allait bientôt faire partie de mon vocabulaire quotidien... Quelle aventure ce fut ! Pour moi, une inondation se limitait à une rivière sortant de son lit et envahissant quelques maisons avoisinantes. Maintenant, ce mot a une signification totalement différente pour moi, notamment en termes d'envergure possible. Particulièrement cette année, c'est toute une région au complet qui a été inondée et l'étendue est tellement grande que le gouvernement a fait ériger d'immenses digues autour des villages afin de protéger les citoyens et leurs maisons. Des routes entières ont été submergées, coupant alors l'accès aux villages voisins. Ainsi, une cinquantaine d'élèves provenant de ces villages ont dû être dirigés pendant deux semaines vers une école francophone plus au nord, là où ils pouvaient se rendre sans danger. Conséquemment, cette situation a obligé les enseignants à planifier une organisation scolaire spécifique pour ces élèves, c'est-à-dire, prévoir au moins trois semaines de travaux et d'activités scolaires en plus de tout le matériel, livres et cahiers nécessaires. Bien que cette tâche soit colossale, les élèves et les membres du personnel semblent néanmoins habitués à des inondations de cette ampleur, lesquelles, fort heureusement,

ne se produisent pas tous les ans. La plupart du temps, les routes demeurent praticables et le transport scolaire s'effectue normalement.

Pendant un peu plus de deux semaines, ma classe de stage a compté seulement neuf élèves, plus de la moitié d'entre eux se retrouvant à l'école satellite Sainte-Agathe. À deux reprises, j'ai eu l'occasion d'aller passer une journée avec eux. Quel dépaysement! Une nouvelle école, de nouveaux locaux, de nouveaux groupes, de nouveaux professeurs, de nouveaux amis, bref une multitude d'adaptations auxquelles les élèves devaient faire face. Les plus jeunes élèves étaient directement intégrés dans les classes régulières, et les plus vieux, dans des groupes multiniveaux, soit une classe de 3^e, 4^e et 5^e année. Je me suis sentie particulièrement appréciée par mes élèves lors de ces deux journées. Ceux-ci semblaient vraiment contents de me revoir et j'ai reçu énormément de marques d'affection et de remerciements. J'ai pu contribuer à ma façon en assurant un suivi des apprentissages avec les élèves en retrait de leur classe régulière. Quelle expérience! Tout le personnel de l'école Sainte-Agathe a manifesté un accueil chaleureux envers les élèves et enseignants de notre école. Une autre preuve que la communauté francophone de la région est solidaire, accueillante et généreuse. En référence à leur devise « Chez nous, c'est chez vous », comment ne pas se sentir les bienvenus!

Mes principaux objectifs en effectuant un stage à l'extérieur du Québec étaient de découvrir comment les gens vivent leur francophonie dans une province majoritairement anglophone et de vivre une expérience enrichissante au point de vue de l'enseignement. À quelques jours de la fin de mon stage, je peux me permettre d'affirmer : mission accomplie! En effet, vivre directement dans un village où la majorité des habitants sont francophones m'a permis de mieux comprendre leur quotidien. J'ai également eu l'occasion de visiter plusieurs endroits du Manitoba, notamment Saint-Boniface, une ville relativement francophone, et ce, à quelques pas de Winnipeg. J'ai pu observer à quel point la communauté francophone de cette province est étendue et que le français est parlé non seulement dans les petits villages, mais également dans les plus grandes villes. Cela démontre aussi à quel point les Franco-Manitobains désirent préserver leur langue et ce peu, importe la région d'où ils viennent. Outre les écoles francophones disséminées dans la province, il existe une grande diversité d'activités en français : théâtre, cinéma, marchés, festivals, restaurants, etc. Certes, les gens d'ici s'expriment en français autrement qu'au Québec, utilisent certaines expressions traduites de l'anglais, roulent leur « r », parsèment ici et là un mot anglais, mais ils sont des francophones et se disent fiers de l'être.

Je suis reconnaissante envers l'université que je fréquente de m'avoir permis de vivre une expérience aussi enrichissante tant sur le plan de l'enseignement que sur celui de ma culture générale. J'ai eu l'occasion d'apprécier la vie de gens francophones à l'extérieur du Québec, au Canada. Cette vie est abondante de richesses et de diversité.

Vivre en français ailleurs au Canada, c'est possible. Les communautés sont accueillantes, vivantes et colorées de leur fierté et leur culture, non loin de la mienne. Je regarde vers l'avenir et qui sait, peut-être me retrouverai-je dans quelques années à faire moi aussi partie de ces gens vivant dans une communauté francophone en contexte minoritaire!

Raphaëlle Audet

Étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire
Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)
Stagiaire, école Saint-Jean-Baptiste (Saint-Jean-Baptiste, Manitoba)